Raphaël (Freddy), Les juifs d'Alsace et de Lorraine de 1870 à nos jours

Paris, Albin Michel, « Présences du judaïsme poche », 2018, 248 p.

Mathias Dreyfuss

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3792>

DOI : 10.4000/alsace.3792

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 412-414

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Mathias Dreyfuss, « Raphaël (Freddy), Les juifs d'Alsace et de Lorraine de 1870 à nos jours », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3792> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3792>

de l'affaire Dreyfus en Allemagne, soulignant une volonté de modération des deux côtés. Un long développement sur la période de la guerre fait également un parallèle entre le traitement des Alsaciens-Lorrains en France et en Allemagne, soulignant la méfiance dont ils sont l'objet. De même, elle souligne (p. 231-233) les similitudes entre la politique linguistique et culturelle de la France après 1918 et celle de l'Allemagne après 1871.

Le fait que le texte est une traduction de l'allemand peut expliquer de nombreuses maladroites de style et de formulation qui conduisent souvent à des affirmations vagues, ambiguës ou même erronées. Nous n'en mentionnerons que quelques-unes. On ne peut dire que « vers 1871, la majorité de la population des territoires annexés parle allemand et un dialecte alsacien » (p. 73) ; « dialectes germaniques ou germanophones » est plus exact. Peut-on écrire (p. 232), dans le cadre d'une comparaison entre politique française et allemande, que les cartes d'identité A à D introduites fin 1918 répartissent les Alsaciens-Lorrains « selon des critères ethniques », sans définir au préalable le terme très ambigu d'ethnie. Écrire, à propos de la question d'un plébiscite, que le point huit de Wilson « exigeait la clarification du problème alsacien-lorrain au profit de la France », au lieu de « la réparation du tort fait à la France en 1871 » peut conduire à des interprétations variées. On relève aussi des erreurs flagrantes, comme page 73, où il est dit que le *Reichsland* obtient six sièges au Reichstag au lieu de quinze, et que « l'absence de droits civiques » est une cause d'opposition des Alsaciens-Lorrains. Malgré une abondante bibliographie, près de six pages sur l'Alsace-Lorraine, et de nombreuses références de bas de pages, dont on peut douter qu'elles aient été toutes consultées, l'ensemble est décevant avec une volonté de comparatisme qui conduit parfois à des simplifications hâtives, souvent inspirées de publications anglo-saxonnes.

Christian Baechler

RAPHAËL (Freddy), *Les juifs d'Alsace et de Lorraine de 1870 à nos jours*, Paris, Albin Michel, « Présences du judaïsme poche », 2018, 248 p.

Freddy Raphaël est une personnalité bien connue du monde académique alsacien : professeur à la Faculté de sociologie de l'université Marc Bloch de Strasbourg, puis de l'université de Strasbourg, dont il a été le doyen pendant quinze ans, il a consacré et coordonné de nombreux

travaux relatifs au judaïsme alsacien depuis plus de quarante ans. Pourtant, le petit ouvrage qu'il présente ici constitue, paradoxalement, la seule synthèse d'ensemble disponible à ce jour sur l'histoire riche, souvent tragique, des juifs d'Alsace et de Lorraine à l'époque contemporaine.

Inspiré par les travaux de Max Weber, F. Raphaël alterne des tableaux sociologiques rappelant les particularités, notamment linguistiques, des communautés rurales, et le récit animé des événements politiques, tant locaux que nationaux et internationaux, à l'origine de bouleversements rapides des conditions de vie des juifs d'Alsace et de Lorraine. Cette histoire est du reste difficilement isolable de celle de leurs coreligionnaires français : pour des raisons avant tout démographiques, elle en a longtemps constitué le cœur vibrant. Les rabbins alsaciens ont marqué de leur empreinte les institutions consistoriales du pays, phénomène encore accentué par leur émigration vers la France et l'Algérie après 1870.

La période allant de 1871 à 1918 est celle d'une entrée en résistance culturelle des juifs restés au pays contre la germanisation. Cette attitude, aiguisée par la foi dans la République émancipatrice des juifs, évolue toutefois vers un « sobre réalisme » (Vicki Caron) après l'affaire Dreyfus et conduit à une politique d'accommodements avec l'administration allemande. Le maintien d'un patriotisme français farouche favorise cependant la construction de l'antisémitisme comme une invention prussienne. À cet égard, F. Raphaël rappelle combien cette image d'un antisémitisme exogène à la société alsacienne est discordante par rapport à une histoire longue scandée au contraire par le rejet pluri-séculaire des juifs.

Cette tension entre acceptation et rejet se retrouve plus tragiquement encore dans la présentation très fouillée de l'entre-deux-guerres et de la Seconde Guerre mondiale, qui introduit « une rupture qui n'est pas cicatrisée » (p. 10). L'évocation minutieuse de l'action des figures héroïques juives happées dans la tourmente de la Shoah permet de rappeler, à côté de celle du grand-rabbin résistant Alain Hirschler, les voix, plus anonymes, des guides des mouvements de jeunesse pétris de patriotisme et de foi dans les vertus de l'éducation juive. Malgré le meurtre de la majorité d'entre eux dans les camps d'extermination et par les complices français des nazis, leur action posera les bases du renouveau après-guerre de la vie juive, tant en Alsace que dans le reste de la France et même en Israël, comme l'illustre la trajectoire du philosophe André Neher, de Strasbourg à Jérusalem.

Le *terminus ad quem* du livre conduit en principe jusqu' « à nos jours ». En réalité, le récit se clôt au début des années 1970 avec l'installation des familles juives d'Afrique du Nord. Celles-ci, mieux accueillies que les juifs d'Europe centrale et orientale avant-guerre, permettent la revivification d'une vie juive alsacienne traumatisée par la Shoah. Pour F. Raphaël, une nouvelle étape est alors franchie, qui éloigne le judaïsme alsacien des normes et des valeurs que lui-même a connues et souvent décrites.

La subjectivité, voire le ton prophétique de certaines formules, tout comme le folklorisme de descriptions visant les Juifs d'Afrique du Nord pourront surprendre, voire agacer. Ils n'enlèvent rien aux mérites d'un livre dense, bien informé, qui s'avérera très utile aux curieux de l'histoire alsacienne et lorraine de ces cent-cinquante dernières années.

Mathias Dreyfuss

UBERFILL (François), *Molsheim à l'époque du Reichsland et durant la Première Guerre mondiale (1870-1918), Molsheim, SHAME, « Histoire et Patrimoine, 5 », 2018, 144 p.*

Ce tome 5 de la collection « Histoire et Patrimoine », publiée par la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim, a paru à l'occasion de l'exposition du même nom, présentée au Musée de la Chartreuse de septembre à novembre 2018. En 144 pages, F. Uberfill parcourt l'histoire de ces 45 années de la vie de cette sous-préfecture d'Alsace. Molsheim n'obtient ce statut qu'à la suite de l'annexion à l'Empire allemand, de par la volonté des nouveaux maîtres de mieux administrer et encadrer leurs nouveaux sujets, par réunion des cantons de Saales et Schirmeck, Wasselonne Rosheim, et Molsheim. Les habitants et la municipalité du nouveau chef-lieu d'arrondissement ne furent pas mécontents.

La vie politique est marquée par l'alternance entre un suffrage universel au scrutin d'arrondissement à deux tours, qui donne, pour Molsheim-Erstein, une prime au catholicisme politique – deux députés prêtres dont le curé de Molsheim Philippi puis le chanoine Delsor et un suffrage restreint aux élus municipaux pour la Délégation / *Landesausschuss*, avec une prime aux autonomistes (dont les Bulach d'Osthause-Erstein) et aux maires députés au *Landesausschuss*. N'a-t-on pas passé trop vite sur la personnalité d'Anselme Laugel, député de Molsheim au *Landesausschuss*,